

6 décembre 2018
La légende de saint Nicolas

*Séance de travail du premier jeudi du mois, donc sans rituel, en vêtements de ville.
Thème: nous sommes aujourd'hui le 6 décembre, c'est donc la Saint-Nicolas. Quelle
meilleure occasion de faire connaissance avec cette légende et de se demander si, à
l'instar, sans doute, de toutes les autres, elle ne dissimulerait pas quelque message
hermétique.*

L'Orateur, chargé d'animer cette séance, présente une petite biographie du saint et tente de faire le lien historique avec la fête de Noël, la tradition des cadeaux, et la figure emblématique, plus populaire – pour ne pas dire profane – que religieuse, du Père Noël.

Voici la légende proprement dite:

Un jour, un paysan demanda à ses enfants d'aller dans les champs pour glaner les épis de blé laissés par les moissonneurs. Les heures passèrent et la nuit les surprit. Ils comprirent très vite qu'ils s'étaient perdus, mais ils continuèrent à marcher...

Soudain, l'un d'entre eux aperçut une lueur dans le lointain. Ils se dirigèrent dans cette direction et arrivèrent devant une maison isolée dans la campagne. Ils frappèrent à la porte et un homme de forte corpulence leur ouvrit. " Pourriez-vous nous loger ? demandèrent les enfants.

- Entrez, entrez, petits enfants, répondit l'homme, je suis boucher et je vais vous donner à souper."

A peine étaient-ils entrés que le boucher les tua, les découpa en petits morceaux et les mit dans son saloir.

Sept ans plus tard, Saint Nicolas passa devant cette maison et demanda à souper. " Voulez-vous un morceau de jambon ? dit le boucher.

- Je n'en veux pas, il n'est pas bon!

- Peut-être une tranche de veau ?

- Tu te moques de moi, il n'est pas beau ! Du petit salé, je veux avoir, qui est depuis sept ans dans ton saloir !"

Entendant cela, le boucher s'enfuit en courant.

Le grand saint alla s'asseoir sur le bord du saloir, il leva trois doigts et les enfants se levèrent tous les trois.

Les contes et légendes, bien souvent, donnent des détails – et insistent même lourdement – sur ce qui semble être a priori insignifiant. Ainsi donc, pourquoi *trois* enfants, *trois* doigts? On sait l'importance de ce nombre dans toutes les religions, en alchimie (*trois* phases principales du Grand Oeuvre, *trois* principes: sel, mercure, soufre...), en Franc-Maçonnerie...

Et pourquoi faut-il que l'évêque passe par là *sept* ans plus tard? Sept, le nombre d'étapes de toute (ou presque) initiation, des cultes à mystères de l'Antiquité (Isis, Eleusis, Mithra...) à notre Rite Ecossais Ancien et Accepté actuel (initiation à *sept* grades minimum entre le premier et le trente-troisième et dernier).

Tout de même, quelle histoire sordide: tuer des enfants, les découper, et les mettre au saloir! Le sel, on vient d'en parler en tant que principe alchimique; l'initiation, c'est une manière de mourir à un état (comme celui d'enfant) pour naître à un autre; le dépeçage (voir la treizième lame du Tarot) est une forme de dissolution nécessaire avant de trier et de rassembler l'essentiel (médecine spagyrique, mythe d'Osiris).

Comme d'habitude, une heure de riches discussions s'ensuit, et se poursuit encore autour d'une fraternelle agape. Les "gilets jaunes" de l'actualité politique française s'invitent aussi, parmi d'autres, à nos échanges.